

**Chère lectrice, cher lecteur,**

Le premier printemps nous apporte les signes certains du renouveau; de petits bourgeons presque invisibles apparaissent sur les branches, des primevères sorties d'on ne sait où garnissent déjà quelques talus et les oiseaux, encore un peu enrôlés par les froidures, se mettent à chanter. Quant à nous, nous avons envie de sortir de nos vêtements d'hiver et de mettre des habits nouveaux, de dépoussiérer nos appartements pour accueillir le soleil, d'entreprendre de nouvelles choses.

A Caux aussi, c'est le temps du renouveau, mais dans un bâtiment on parle plutôt de rénovations ! En effet, il y a des chantiers un peu partout dans le secteur des cuisines et dans certaines chambres. Il faut bien qu'un endroit si lié à la vie, à l'histoire et au destin des hommes et des femmes du monde entier se mette à jour, se prépare pour une nouvelle saison.

Parfois, à cette époque, nous sentons instinctivement que nos vies aussi ont besoin de renouveau. Elles sont peut-être comme des jardins que l'on délaisse en hiver et qui se couvrent de feuilles mortes. Il faudra péniblement les ramasser, en faire un tas pour les brûler ou, encore mieux, les porter sur le compost. Il y a tant de choses à faire! Surtout au printemps; est-ce bien par là qu'il me faut commencer?

Mais voici qu'un fil conducteur m'est donné : c'est le temps de la Passion et de Pâques. Un temps de réflexion, d'abord, pour rassembler mes pensées négatives, mes aigreurs, mes réactions inutiles et disproportionnées, mes ténèbres et mes peurs et les porter en tas au pied de la Croix. Là elles seront transformées en humus, un terreau fertile d'où poussera la vie nouvelle de Pâques. "Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne; ne le reconnaissez-vous pas?" (Esaïe 43.19).

Récemment, j'ai repéré dans un coin reculé de mon « jardin » un tas de vieilles feuilles mortes qui ne m'avaient pas trop dérangé. C'étaient des conjectures sur d'hypothétiques événe-

ments de ma vie passée qui auraient pu servir d'explication – ou d'excuse – pour certains freins qui parfois bloquaient ma progression. Lors d'un moment de recherche intérieure, j'ai vu que ces suppositions étaient fausses et que je devais m'en débarrasser. Le reste, c'est Jésus qui l'a fait ; et déjà c'est la joie de Pâques que je peux vivre pleinement.

Avec l'équipe de rédaction de Zig-Zag je vous souhaite toute la joie de Pâques et le plaisir du printemps.

*Jean Fiaux, Préverenges*

**RUBRIQUE INTERACTIVE**

**Evelyn Puig** nous écrit au sujet de Monique Mottu : « Lors de sa première visite à Caux, où elle était arrivée à moto ( !), une jeune Française et moi-même fûmes ses premières compagnes de chambre. Le soir, elle traîna son matelas sur le balcon (c'était au Grand Hôtel) et nous déclara qu'elle préférerait par-dessus tout dormir à la belle étoile. Comme nous étions jeunes, cela nous parut tout à fait logique. Mais le lendemain matin, le bal commença, car les Suisses plus âgés n'étaient pas du tout du même avis. Je fus convoquée : « Cette fille a de drôles d'idées. Et cela dans une conférence mondiale ! Qu'elle soit la nièce d'un ancien président de la Confédération ou non, elle n'a qu'à partir ! » J'étais bien jeune, que pouvais-je donc répondre à cela ? « Je ne pense pas qu'il faille la renvoyer, elle a bon cœur », osais-je dire en bégayant un peu, tout en promettant de tenir le matelas éloigné de la terrasse. Bien sûr que plus tard nous fûmes tous contents qu'elle n'eût pas été renvoyée. Daniel m'en a souvent remerciée tout particulièrement...

## **A propos du décès du cardinal Koenig**

*Heini Karrer, Reussbühl*

Avec la mort du cardinal Franz Koenig, ancien archevêque de Vienne, le monde catholique bien au delà des frontières de l'Autriche perd une personnalité influente, estimée et aimée ; c'est une perte douloureuse.

C'est à son propos que l'ancien président autrichien Rudolf Kirschschräger avait écrit dans le livre du Jubilé : « Le Dr Koenig a bâti des ponts entre l'Eglise et l'Etat, et entre l'Eglise et les partis politiques ; il a jeté les ponts de la foi entre des individus, mais aussi vers les religions monothéistes, l'Islam et le Judaïsme en particulier, vers la science, et d'autres ponts vers les incroyants. Même si la solidité de ces ponts est diverse, le matériau de construction me semble être essentiellement le même. C'est un être humain sincère, droit, pénétré par la grâce de la foi et qui voit en tout homme un prochain, tout en étant capable de reconnaître le Christ dans ce prochain...Remercions le Seigneur, et réjouissons-nous de cette semence variée et riche qui a jailli de la vie et de l'action du cardinal Koenig. La récolte est grande et vaste, et porte des fruits répandus dans le monde entier. »

Alors que je vivais à Vienne avec ma famille à la fin des années 60, j'avais plusieurs fois rendu visite au cardinal Koenig dans le palais épiscopal en compagnie d'un ami. Il s'intéressait beaucoup à nos récits sur Caux, mais nous avait laissé entendre que ses diverses activités comme évêque à la tête de son diocèse ne lui permettaient pas de prendre part à une conférence. Mais un jour se présenta une occasion particulière. L'archevêque de Malte s'était décidé à venir à Caux pour une des rencontres. J'eus la pensée d'en informer le cardinal Koenig et téléphonai donc à Vienne. Son secrétaire m'expliqua que le cardinal était en vacances et inatteignable. Mais, comme il nous connaissait, il me donna son numéro de téléphone. Il se trouvait qu'il était en vacances en Suisse, à Sion, et je pus l'atteindre sans problème. Je l'invitai à venir saluer le prélat maltais, qu'il connaissait d'ailleurs. « Quand dois-je venir ? » fut sa réponse. Nous nous entendîmes sur un délai, et peu après l'Australien Peter Thwaites et moi-même allions chercher le cardinal en auto. Dans le hall d'entrée de Mountain House, il fut chaleureusement ac-

cueilli par les participants à la rencontre et le chœur international. Il était très impressionné. Le centre de Caux lui plut tellement qu'il décida d'y passer la nuit. Ce séjour l'encouragea et le convainquit au point qu'il renouvela souvent ses séjours à Caux dans les années suivantes. Il prit part entre autres aux conférences sur l'économie et eut l'occasion de s'adresser à des jeunes. Dans une intervention très remarquable, il parla d'un plan mondial, qui, partant de Mountain House, aurait pour but de garantir la protection de la création divine pour les futures générations.

Nous pleurons avec les Autrichiens un grand homme, un ami cher et fidèle, qui nous a tant donné et a tant significé pour nous tous.

## **La poche insoupçonnée**

*Marielle Thiébaud, Lausanne*

Ma « tenue No 1 » – un costume tailleur en pure laine, à carreaux rouges sur fond marine, avec une touche de jaune, doit bien avoir cinq ou six ans. Je décide de ne plus la réserver uniquement aux grandes occasions (plutôt rares !) et de la mettre ce matin pour une visite à ma sœur.

Comme il fait froid, il serait utile d'avoir un mouchoir à portée de main. La veste de mon tailleur est agrémentée, au niveau des poches, de rabats en velours noir, avec un bouton fantaisie au milieu. Je ne leur ai toujours prêté qu'un rôle décoratif. Mais aujourd'hui, j'ai la curiosité de soulever un rabat... et découvre qu'il suffit d'enlever quelques points de couture pour obtenir une poche entièrement doublée !

Dire que je me suis privée pendant plusieurs années de cet avantage ! Ce petit incident me donne à réfléchir : combien de trésors cachés – dans la vie de mes proches et de mes amis – ai-je ratés par manque d'intérêt ? A l'avenir, je me ferai un vrai Sherlock Holmes pour les détecter et les mettre en valeur.

## **Le Réarmement moral a-t-il changé ?**

*Hélène Guisan, Lausanne*

Le 18 février dernier l'équipe de Lausanne d'Initiatives et Changement avait choisi pour thème de discussion « Le Réarmement moral (RAM) a-t-il changé ? » La soirée fut très intéressante et animée. « Il n'a pas changé » dirent plusieurs d'entre nous. « Il s'adapte, il évolue en fonction du monde qui, lui, a changé. »

Charles Piguet allégera nos consciences en nous rappelant toutes les initiatives issues de la pensée d'individus particuliers qui avaient succédé aux actions plus centralisées de Frank Buchman. On peut citer pêle-mêle le *Forum de la communication*, l'*Agenda pour la Réconciliation*, *Caux Initiatives for Business*, *Caux Scholars Program*, *Artisans de Paix* (initiatives pour la paix de femmes qui se rencontreront en 2005 en Ouganda), *Foundations for Freedom*, *Hope in the Cities*, *Action for Life*, Dialogue international d'agriculteurs, Campagne pour une Afrique propre, *Caux Round Table*, rencontres causeries de Genève. Sans parler des réunions à Caux de responsables Africains ou d'autres groupes en conflit en dehors des conférences publiques.

Cet inventaire a réjoui le cœur des participants. Le RAM sous son nouveau nom est toujours bien vivant.

Mais cela peut-il nous suffire ? Des questions restent posées. Car, en fait, le RAM, c'est nous-mêmes. Avons-nous changé nous aussi et dans quel sens ? Sommes-nous encore une force qui dérange ? Quelle est notre vision pour la Suisse et que faisons-nous concrètement pour lui donner vie ?

Ce débat pourrait être poursuivi par d'autres équipes en Suisse.

*Voici la même soirée vue à travers les yeux d'une nouvelle venue :*

### **Hommage aux pionniers**

*Sanda Freeman, Givrins*

C'était pour moi un plaisir et un privilège d'assister à cette rencontre des aînés. Mme

Hélène Guisan avait transformé son séjour en « table ovale », afin de recevoir les 17 personnes réunies dans son foyer. A l'âge de 87 ans, c'est toute seule qu'elle a déplacé des meubles pesants et préparé des rafraîchissements, dont un délicieux punch pomme et cannelle !

Mais ce qui m'a frappée encore plus, ce sont les doutes exprimés par quelques personnes présentes quant à savoir si « je suis resté fidèle à ma vocation ». J'ai ressenti une note de nostalgie. Mais ayant appris ce que ces femmes et ces hommes avaient accompli dans le passé j'ai cru que j'avais certainement mal entendu ou mal compris quelque chose.

Plus tard j'ai réalisé à quel point il était difficile pour ceux et celles habitués à s'impliquer sans compter de ne pas voir autour d'eux des résultats plus tangibles. Après toutes ces années de travail dévoué et d'amour, comme cela doit être frustrant de constater la vulnérabilité croissante de notre monde actuel. Un immense travail de défrichage avait été accompli grâce à ces pionniers dès la fin de la deuxième guerre mondiale, et il doit être pour le moins démoralisant pour eux de voir ce terrain retourner en friche. Peut-être d'autres aînés se posent-ils les mêmes questions : Aurions-nous pu, aurions-nous dû faire plus ? Qu'aurions-nous pu faire différemment ?

Et comment ? Et maintenant ? Y a-t-il assez de jeunes conscients du danger ? Toutes ces questions déchirantes, tout ce débat intérieur sont le prix à payer pour des âmes sensibles et pleines de compassion. Mais jusqu'où un être humain peut-il être tenu pour responsable ?

Si nous considérons un instant l'être humain, notons qu'il n'est pas un être agissant (jeu de mots intraduisible en français entre « human being » et « human doing »). Il a le droit d'exister, d'être, tout simplement. Je ne suggère pas que nous puissions nous permettre de nous reposer sur nos lauriers, Dieu sait que nous ne le pouvons pas. Mais il me semble qu'après tant d'années où les personnes présentes se sont engagées de tout leur cœur et de toute leur âme, la plupart d'entre elles (peut-être toutes) ont gagné le droit de ne plus être « militantes ».

J'ai vu briller l'esprit dans les yeux de chacun. La flamme de la foi brûle encore, alimentée par leur confiance dans l'être humain et dans

sa capacité à faire le bien. C'est un don immense. Alors si ces modèles peuvent inspirer la jeune génération en croyant en elle, c'est plus que suffisant. Si les aînés font confiance au potentiel d'action des jeunes, ceux-ci seront touchés et ils se mettront en mouvement.

## Un clin d'œil à Zig-Zag

*Charles Piguet, Vevey*

Zig-Zag Café est une émission quotidienne de La Première, du lundi au vendredi, de 13h10 à 14h. Cette semaine, Jean-Philippe Rapp reçoit des centaines et quelle bonne surprise de revoir aujourd'hui Eric de Montmollin que j'avais rencontré en 1947. Je n'ai jamais oublié la très brève conversation que nous avons eue dans la cour de l'Ancienne Académie alors qu'il y faisait un remplacement et que j'étais élève du gymnase de Lausanne.

Presque centenaire, il parle de sa longue vie avec un enthousiasme de jeune homme. A vingt ans, alors qu'il rêve d'aller en Chine, il tombe sur une annonce pour un poste d'enseignement à Pékin. Sans hésiter, il se présente, il est choisi et il s'embarque en laissant sa fiancée à Neuchâtel avant qu'elle ne le rejoigne quelques mois plus tard. Il raconte, raconte... Leur mariage a lieu en Chine... Les téléspectateurs sont sans doute comme moi passionnés. Jean-Philippe Rapp, lui, surveille l'horloge et, reprenant les notes prises lors de la préparation, il lance : « Parlez nous d'honnêteté. » Son interlocuteur est toujours en Chine, un pays où il a laissé son cœur sans jamais pouvoir y retourner à cause des événements politiques...

« Dites-nous ce qu'étaient les Groupes d'Oxford. » Là, le neveu d'Eric, le Dr Bernard de Montmollin, de dix ans son cadet, intervient en énonçant les quatre principes moraux du mouvement qu'on s'efforçait de mettre en pratique.

– Il s'agissait plutôt de mesurer sa vie à l'absolu, complète Eric. En se comparant aux autres, on reste tout à fait convenable mais l'absolu est tout autre chose.

– C'est là qu'intervient l'honnêteté ?

– Quand j'ai évalué ma vie selon ces critères, le livre que j'avais subtilisé dans la bibliothèque du recteur de l'Université américaine à Pékin m'est revenu en mémoire. Il fallait que je le rende. J'ai d'abord pensé le renvoyer avec un mot expliquant que je l'avais emporté par mégarde... Mais non ! Je devais admettre que je l'avais volé. Ce qui fut fait. Vous savez, le Groupe d'Oxford, à l'époque, avait une influence considérable en Suisse romande...

Rapp est tout à fait au courant et il fait passer une courte séquence sur Caux. Mais l'heure attribuée à l'émission s'égrène et il dit ce que ses téléspectateurs sentent aussi : « On pourrait vous écouter pendant des heures. »

On présente encore Anne-Geneviève, sa petite fille qui lui sert de guide. Elle est en train de rassembler des nouvelles écrites par son grand-père qui seront publiées cet été. A 98 ans, Eric de Montmollin ne voit plus, mais quelle vitalité, quelle lucidité !

*Suzanne de Montmollin*

Si vous vouliez entendre une définition en quelques mots de ce qu'était le Groupe d'Oxford – Réarmement moral – Initiatives et Changement – dans les années 30 et son impact sur de nombreuses personnalités de notre pays, il fallait voir cette émission à la TV suisse romande sur Eric de Montmollin. Il y avait une telle fraîcheur et quelque part une appréciation juste de la dimension de ce réveil spirituel jusqu'à aujourd'hui. Ayant gardé le contact avec ces cousins très proches de Luc à travers les années, nous savons combien leurs vies ont été touchées. Quelle chance, que ces deux personnalités aient pu témoigner de leur foi en Dieu à la télévision et cela, à la fin d'une longue vie. Ils ont pu redonner espoir et courage à beaucoup d'auditeurs qu'une vie de foi est possible et continue à influencer notre société.

## Lettre de Rio

*Evelyn Puig*

J'aimerais vous raconter les aventures d'un groupe de jeunes auxquels nous donnons des cours, Luis et moi, dans la favella d'Anna.

Un lundi matin j'eus cette pensée : « Vous ne faites pas assez pour ces jeunes .» Il s'agissait là d'un groupe de jeunes qui avaient décidé d'abandonner la drogue et ceci dans la situation si difficile des favellas, où les barons de la drogue pensent qu'ils dirigent tout. Les autorités de la ville soutiennent le projet, ce qui signifie par exemple que les jeunes sont bien nourris, chose très importante.

Comme je parlais de cette pensée à Luis, il me répondit qu'il avait eu exactement la même idée. J'appelai donc Anna à 7 heures du matin (son heure habituelle). A mon étonnement elle me dit : « J'aimerais tant faire plus pour le cœur et l'âme de ces jeunes », et elle nous demanda si nous pourrions, dans les deux semaines suivantes, donner un cours quotidien sur les idées d'Initiatives et Changement. Nous acceptâmes et Luis se mit aussitôt à faire des plans.

Parmi les jeunes qui avaient pris part au projet depuis plusieurs mois déjà, une grande partie s'étaient libérés de la drogue, huit avaient trouvé du travail, à leur grand joie. Mais beaucoup de nouveaux venaient d'arriver et l'atmosphère était devenue pénible. Ils se disputaient souvent.

Le lendemain mardi, nous commençâmes. Le cours s'intitulait « Outils pour notre vie ». Il est certain que notre Père céleste nous a aidés, car dès l'abord ils se montrèrent intéressés. Une de nos pensées fondamentales était de comparer la vie avec l'ascension d'une montagne. Cela signifie qu'on rencontre des obstacles et que ces obstacles sont une raison d'apprendre quelque chose. Pendant l'ascension il devient nécessaire d'abandonner les charges qui nous alourdissent, comme la méfiance, l'amertume, la jalousie, etc. Les jeunes trouvèrent eux-mêmes beaucoup des choses qui nous chargent. Sur le dessin représenté au tableau noir, un petit personnage grimpait chaque jour un peu plus haut. Cette idée leur plaisait bien.

Au contraire, les outils dont nous avons besoin pour l'ascension et que nous devons bien prendre avec nous, ceux-là sont légers et ne nous encombrant pas. Là aussi les jeunes trouvèrent plusieurs choses utiles : la patience, la persévérance, l'aide des autres, l'humour (!), l'honnêteté, un cœur pur...Le petit personnage grimpait et grimpait.

Il y eut un jour où les jeunes se montrèrent particulièrement indisciplinés (il n'est pas si facile de se libérer des conséquences de la drogue). La psychologue en charge se plaignit. La paroi rocheuse fut dotée d'un surplomb. Mais à la fin de l'heure de cours, une jeune fille alla au tableau et effaça le surplomb. A son avis, tous avaient appris quelque chose.

Certains auraient aimé savoir ce qu'ils allaient trouver en arrivant au sommet. Le dernier jour vint la surprise. J'avais trouvé une belle image de calendrier, qui représentait les montagnes tyroliennes peintes par Alt Bishof Reinhold Stecher. Après le premier sommet, il en vient un second, puis un autre et encore un autre... Cette image fut affichée sans commentaire sur la paroi. Cela réjouit les jeunes et les fit rire : « Eh bien il nous faut continuer à grimper ! » s'exclamèrent-ils.

## ZIG-ZAG MONDE

*Claire Martin*

### **Le Parlement australien approuve le monument aux « générations volées »**

*Extrait du World Bulletin de février 2004*

En décembre les deux chambres du Parlement australien ont approuvé le texte et les plans d'un monument dédié aux « générations volées », ces dizaines de milliers d'enfants aborigènes enlevés à leurs familles jusque dans les années 70, pour tenter de les assimiler dans la culture des Blancs.

Cette question a provoqué de profondes divisions. Nous-mêmes, membres du Comité de la Journée nationale du Pardon, avons conclu

qu'un monument était nécessaire pour honorer à la fois les générations volées et ceux qui, Aborigènes et Blancs, se sont efforcés sincèrement de diminuer l'impact tragique de cette politique. Le gouvernement a accepté notre offre de consulter toutes les personnes concernées, ce qui a signifié des centaines de gens. Les émotions furent vives, mais lorsqu'ils eurent confiance que notre but était la vérité et la guérison, ils répondirent sans réserve. De cette consultation a émergé un texte pour le monument qui, selon toutes les parties concernées, exprime vraiment ce qui s'est passé.

Le monument sera érigé près de la Bibliothèque Nationale de Canberra, sur un site qui reçoit des centaines de visiteurs chaque année, et sera dévoilé en mai.

### **Au-delà de la colère... réflexions à propos d'un appel.**

*Extrait d'une lettre de nouvelles australienne*

*Niketu Iralu a rejoint le Conseil International en octobre dernier. Il avait rencontré le Réarmement moral 46 ans auparavant et travaillé avec lui sur les cinq continents. Ces dernières années son travail s'est surtout concentré sur son pays, le Nagaland, dans le nord-est de l'Inde. Les Nagas ont proclamé leur indépendance en 1947, avant que les Anglais ne quittent le sous-continent. Leur lutte pour faire reconnaître cette indépendance a continué depuis lors, au prix de milliers de vies. Actuellement il y a un cessez-le-feu. Mais les divisions entre les Nagas eux-mêmes et l'abus continu de drogue et d'alcool ont fait de nombreuses victimes. On a demandé récemment à Niketu Iralu de présider la Commission de Réconciliation afin de trouver de nouvelles voies pour aller de l'avant. Voici ce qu'il écrit :*

Mon peuple, les Nagas, vivent des deux côtés de la frontière entre l'Inde et le Myanmar. Comme d'autres groupes ethniques, très semblables à nous, nous avons vécu dans la sécurité et la paix pendant des siècles, mais mainte-

nant nous titubons sous le choc des changements qui surviennent de toutes parts.

Les pressions chinoises subies par des groupes ethniques au Myanmar et au Tibet n'ont d'égal que les pressions semblables exercées sur nous par l'Inde, le Bangladesh et le Népal. Nos modes de vie (comme qui dirait notre écosystème) sont fragiles, et beaucoup d'entre nous semblent accepter peu à peu que nous ne pourrions pas échapper au sort des peuplades autochtones d'Amérique, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Les combats désespérés des Nagas reflètent bien cette crise déroutante. Le prix à payer sur le plan matériel, émotionnel et moral est immense. Les mesures « carotte et bâton » adoptées par les pouvoirs en place dans de telles situations pour « résoudre le problème » n'ont fait qu'augmenter l'amertume, car elles ont mis en lumière des faiblesses que nous ne voulons pas voir en face et que nous sommes dans l'incapacité de corriger. Je me pose la question de savoir si nous serons capables d'apprendre dans un délai très court ce que d'autres ont mis très longtemps à apprendre.

Je suis fasciné par la façon dont Dieu a essayé d'aider Caïn au début de l'histoire des hommes dans la Bible. Dieu lui demande : « Caïn, pourquoi te mets-tu en colère ? Si tu fais ce qui est juste, ne seras-tu pas accepté ? » Je sais que lorsque je rejette une injonction claire de ma conscience à faire ce qui doit être fait, la colère et la haine naissent dans mon cœur.

En regardant en arrière, je m'émerveille de la façon dont Dieu m'a conduit vers le Réarmement moral - Initiatives et Changement alors que j'étais à l'université il y a 46 ans. Je devais ressembler à Caïn, tant j'étais en colère et anxieux. J'étais parvenu à la conclusion qu'il n'y avait pas de réponses à mes peurs et à celles de mon peuple. Je m'étais fait une carapace d'égoïsme pour me protéger. Et cependant le simple défi de « refaire le monde en commençant par moi-même » était trop fascinant pour ne pas être relevé.

Il est évident que Dieu considère ma colère et mon sentiment d'impuissance comme un point de départ pour que j'accepte d'être honnête et de changer. Et Il est resté à mes côtés, m'aidant à faire ce qui est juste et à trouver le bonheur dans ma réponse à Son appel.

## COMMUNICATIONS

### Projet :

#### « Les enfants d'Abraham en Suisse »

*Erwin Böhi, Wil*

Dans le cadre des dernières rencontres d'été, un groupe de jeunes Allemands a présenté à Caux la pièce de théâtre intitulée « Abraham aujourd'hui », qui traite de la vie quotidienne et des relations entre jeunes chrétiens, musulmans et juifs dans l'Allemagne d'aujourd'hui.

Après la représentation, j'ai eu une longue conversation avec les acteurs, tous membres de la CIG, la Société chrétienne-islamique de Stuttgart. La CIG organise des réunions et des groupes de discussion pour des jeunes d'origines religieuses différentes, dans le but de contribuer à une meilleure compréhension entre les jeunes vivant en Allemagne. J'ai été très impressionné par les activités de la CIG et j'ai fait récemment la proposition à notre Conseil de Fondation de lancer un projet semblable en Suisse, avec l'aide de la CIG.

Le Conseil de Fondation a immédiatement donné son accord, et actuellement les préparatifs pour une rencontre à Caux entre de jeunes gens chrétiens, musulmans et juifs sont en cours. Probablement durant le dernier week-end de mai, les participants vont discuter sur des thèmes comme la culture pour les jeunes,

la vie urbaine en Suisse, leurs points communs et leurs divisions, ainsi que leurs espérances et attentes vis-à-vis de la politique en Suisse.

Il est également prévu de travailler sur la pièce de théâtre « Abraham aujourd'hui » comme symbole visible de compréhension entre les différentes cultures et les différentes religions en Suisse. Cette réunion aura lieu sous le patronat de notre Fondation, elle sera accompagnée et modérée par le CIG de Stuttgart.

**ANDRE TOBLER** décédé le 23 mars 2004

Notre ami, et fidèle traducteur pour Zig-Zag, nous a subitement quittés. Nous sommes dans la tristesse et restons en pensée avec sa femme et ses enfants.

**Nouvelle adresse** dès le 7 avril 2004

**Jörg et Anne-Katherine Gilomen**  
Dorfstrasse 58, 3365 Seeberg  
Tel. 062 968 03 43

Prochain délai: 1<sup>er</sup> mai 2004

### Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Prévèrènges. Tél. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-mail: [maya\\_fiaux@bluewin.ch](mailto:maya_fiaux@bluewin.ch)
- **Anne-Katherine Gilomen**, Dorfstrasse 58, CH-3365 Seeberg, Tél. 062 968 03 43 E-mail: [j.ak.gilomen@bluewin.ch](mailto:j.ak.gilomen@bluewin.ch) **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy. Tél. 021 825 10 39, E-mail : [ca\\_martin-fiaux@bluewin.ch](mailto:ca_martin-fiaux@bluewin.ch)

### Traductions et collaboration :

**Marianne Fassbind**, Hüttwilten ; **Verena Gautschi**, Kriens ; **Jacqueline Piguet**, Vevey ; **Yolanda Richard**, Villeneuve ; **Vreni Saxer**, St-Gall ; **André Tobler**, Lausanne